

----- Message transféré -----

De : "Natacha Aveline" <natacha.aveline@cnr.fr>

Envoyé : sam., févr. 4, 2023 à 11:51

Objet : [geotamtam] Décès de Jean-François Sabouret, sociologue spécialiste du Japon et fondateur du Réseau Asie

Jean-François Sabouret, directeur de recherche émérite au CNRS, nous a brusquement quittés le 31 janvier à 76 ans, suite à un arrêt cardiaque au Vietnam. La communauté de chercheurs en sciences sociales perd là un éminent sociologue et japonologue qui s'est attaché toute sa vie à décrypter les évolutions de la société japonaise, à rebours des clichés et idées reçues. Certain.e.s se souviendront sans doute de ses chroniques matinales sur France Inter, où il a pendant six ans levé le voile sur des aspects méconnus de la vie quotidienne des Japonais. Avec un inimitable talent de conteur, il s'est livré à une véritable « radioscopie du Japon » — du nom de l'ouvrage qui en a publié des morceaux choisis en 1988 chez l'éditeur Philippe Picquier.

Jean-François Sabouret connut sa première expérience du Japon en 1974 à Hokkaidō, territoire insulaire très éloigné des grands foyers urbains, en tant que lecteur de français. Après un bref retour en France, il repartit au Japon pour s'engager dans une thèse sur les *burakumin* (les « gens des villages »), dont il tira un ouvrage sur cette caste de Japonais discriminée (« L'Autre Japon : les burakumin », La Découverte-Maspero, 1983). Un tel sujet était alors totalement tabou, mais il n'avait pas hésité à risquer de devenir lui-même un paria au sein du milieu universitaire japonais. Ses travaux s'orientèrent ensuite vers la sociologie de l'éducation, avec « L'empire du Concours : lycéens et enseignants au Japon » (Autrement, 1985), « Liberté, inégalité, individualité. La France et le Japon au miroir de l'éducation » (avec Daisuke Sonoyama, CNRS Éditions, 2008) ; « Japon, la fabrique des futurs » (CNRS Éditions, 2011). Ses publications les plus visibles restent cependant deux ouvrages collectifs bien connus des japonologues, qui sont aussi des vadémécums pour les voyageurs : « L'État du Japon » (La Découverte, 1988, réédité en 1995) et « La dynamique du Japon, de Meiji à 2015 » (CNRS Éditions, 2015).

Au-delà de sa contribution aux travaux sur le Japon, Jean-François Sabouret a fait preuve d'une singulière capacité visionnaire en matière de gestion de la recherche. En 1990, il convainquit la présidence du CNRS de la nécessité d'implanter une structure de coopération scientifique sur l'archipel. C'est donc à son initiative que fut créé le premier bureau de représentation du CNRS à l'étranger (qu'il dirigea pendant 6 ans), amorçant ainsi un mouvement d'ouverture internationale couronné en 2022 par la création d'un dixième bureau du CNRS en Australie. C'est encore lui qui œuvra, en 2006, à ce que le Bureau de Tokyo couvre également la Corée du Sud et Taiwan de façon à stimuler les coopérations scientifiques du CNRS avec ces « État développeurs » devenus très innovants.

Une autre initiative attestant du fort élan entrepreneurial de Jean-François Sabouret fut la structuration d'une communauté de recherches aréales (« aires culturelles ») sur l'Asie. Peu de personnes savent que l'actuel groupement d'intérêt scientifique « GIS Asie » est directement issu du « Réseau Asie & Pacifique » qu'il constitua en 2001 pour désenclaver une communauté scientifique très fragmentée entre japonologues, sinologues, coréanologues, indianistes et spécialistes d'Asie du sud-est. Avec l'aide d'un groupe de collègues et de son épouse Jeanne Yvonne, il s'engagea dans l'organisation de quatre colloques bisannuels, ne s'épargnant pas la lourde tâche de rechercher des financements pour garantir l'accès gratuit à tous. En 2006, il obtint le soutien du CNRS pour créer une unité propre chargée de l'animation de ce réseau de plus de 1800 membres, et recruta du personnel d'appui à la recherche. Très vite, cette unité devint un foyer d'actions diversifiées : outre l'organisation des colloques, elle prit en charge la publication de livres blancs sur les recherches en Asie et Pacifique, le montage de films vidéo (film sur la laque en Asie et collection « Paroles d'Asie et du Pacifique » filmés par Momoko Seto), la valorisation et diffusion des travaux par l'animation d'un site web dédié et d'une « collection Asie » chez CNRS Éditions, sans oublier l'obtention d'un financement européen pour développer des coopérations en Asie du sud-est. Jean-François n'avait pas son pareil pour motiver ses collaborateurs/trices et faire grandir les jeunes chercheurs, dispensant sans compter son temps pour du conseil et de l'aide. De par son implication à haut niveau dans les recherches aréales, il contribua également au « sauvetage » du réseau des 25 Instituts Français de Recherche à l'Étranger (aujourd'hui UMIFRE) lorsque le CNRS prit en 2007 la décision de les cofinancer avec le ministère des Affaires Étrangères.

Si son départ en retraite en 2012 l'écarta de la structure qu'il avait créée, il n'en resta pas moins très actif dans la valorisation de la recherche sur l'Asie, contribuant à la publication de plusieurs ouvrages collectifs via la « collection Asie » chez CNRS Éditions. Il défendait l'idée qu'il fallait associer l'Océanie et l'Australie à l'Asie Pacifique. La reconfiguration des cartes mentales dans la région, avec le projet des « routes de la soie » chinoises et l'émergence du concept d'Indopacifique, lui auront donné raison.

Ces quelques lignes n'épuisent pas les multiples facettes de l'activité de Jean-François Sabouret, dont on peut prendre connaissance sur le site <https://www.jfsabouret.com/>.

C'est avec immense tristesse que nous perdons un collègue, mais aussi pour certain.e.s d'entre nous, un grand ami.

Natacha Aveline-Dubach